



© Emc Castaing, 2022

HIKU 引く

Une pièce d'**Anne-Sophie Turion & Eric Minh Cuong Castaing**
création **2023**

HIKU s'est développé entre France et Japon en partenariat
avec l'**association de soutien aux hikikomori New Start Kansai (Tonda, Japon)**

HIKU 引く

Conception : Anne-Sophie Turion, Eric Minh Cuong Castaing
Performance et traduction live : Yuika Hokama
Performance en téléprésence : Shizuka Fujii, Mastuda Ipppei, Tomohiro Yagi
Collaboration au Japon, médiation, co-organisation de la manifestation :
Atsutoshi Takahashi et l'association New start Kansai
Accompagnement dramaturgique : Marine Relinger, Elise Simonet
Scénographie : Pia de Compiègne, Anne-Sophie Turion
Regard extérieur : Youness Anzane
Dessins : Yoshiyuki Ogawa
Création lumière : Vera Martins
Création sonore : Renaud Bajoux
Régie générale : Virgile Capello
Régie adjointe : Magalie Sfedj
Intervention régie vidéo : Renaud Vercey
Chef opérateur tournage Japon : Victor Zebo
Assistanat deuxième tournage & soutien technique - japon : Yuya Morimoto
Cadreur caméra premier tournage : Yuji Suzuki
Traduction au Japon : Tadashi Sugihara, Naoko Tanabe, Thomas Poujade
Montage : Lucie Brux
Etalonnage : Alexis Lambotte - studio 42

HIKU bénéficie du soutien du Ministère de la Culture avec le programme "Mondes Nouveaux".
COPRODUCTIONS : Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France - Lauréat 2022 ; La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche ; Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie ; CNCA - Centre National pour la Création Adaptée (Morlaix); Festival d'Automne à Paris ; Mille Plateaux, Centre Chorégraphique National La Rochelle ; Maison de la culture du Japon à Paris ; 3bisf- Centre d'arts contemporains d'intérêt national à Aix en Provence ; plateforme CHRONIQUES CRÉATIONS (En coproduction avec Parallèle, 3-bisf et Scène 44) PARTENAIRES : Théâtre du Châtelet pour le prêt des robots de téléprésence ; Villa Kujoyama (Kyoto) ; Fondation Franco-Japonaise Sasakawa ; Association New Start Kansai (Tonda) FINANCEMENTS PUBLICS : Théâtre Export avec le soutien de l'Institut français à Paris ; DICRÉAM - CNC ; La Fondation des artistes ; Scam - Bourse brouillon d'un rêve / ACCEUILS: Montévidéo (Marseille) ; cie La Zouze-dans les parages (Marseille) ; Montpellier Danse ; KLAP Maison pour la danse (Marseille) / La cie Shonen est conventionnée par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, soutenue par la Ville de Marseille, la Région Sud et le Département des Bouches-du-Rhône et a bénéficié du soutien de la Fondation Carasso en 2022.

Au Japon, des dizaines de milliers d'individus se retirent du monde pour vivre dans un isolement absolu, restant enfermés chez eux pendant des années.

On les appelle les hikikomori 引き籠り.

La réclusion se fait souvent au sein du foyer familial: les hikikomori vivent dans leur chambre, quittent leur travail ou leurs études, rompent toute relation sociale et s'immergent dans des univers fictionnels (jeux vidéos, mangas, etc), se nourrissant de plateaux repas déposés à la porte par leur famille.



Mastuda, l'un des interprètes hikikomori © Victor Zebo, 2022

RÉSUMÉ

Depuis 2020, grâce à différents séjours au Japon, nous nous sommes immergés dans la vie d'une association de soutien¹ aux hikikomori et avons pu entrer en contact avec certains d'entre eux.

Mêlant cinéma et performance, HIKU crée les conditions d'une rencontre à priori impossible : celle du public avec ces individus qui ont fait l'expérience d'un retrait social radical. Shizuka, Mastuda et Yagi, trois hikikomori en phase de resocialisation, investissent la scène grâce à des robots de téléprésence pilotés depuis leur chambre au Japon. En dialogue avec la performeuse franco-japonaise Yuika Hokama, iels nous embarquent au coeur de leur univers intime et à la rencontre de l'étonnante communauté qui s'est formée autour de l'association: le médiateur de l'association, un hikikomori en phase de réclusion, sa mère, et les participants d'une surprenante manifestation organisée dans la rue par l'association.

Dépassant la fascination initiale qu'engendre le phénomène hikikomori, HIKU invite le public à entrer en contact avec leur pensée marginale, leur rapport distancié au monde, leur façon d'arrêter le temps. Par un jeu de miroir, iels nous renvoient à nos propres choix intimes, interrogeant nos vulnérabilités, nos solitudes, nos facultés à décrocher du réel de façon plus ou moins choisie et à nos capacités de résistance. Habitée par des robots, la scène devient un espace troublant qui bouscule nos rapports à la virtualité, au corps vivant, à la présence.

1. New Start Kansai (Tonda)

Dispositif :

spectacle en français et japonais
(traduction simultanée, sous-titres)
sans gradins, multi-frontal, public sur scène (assise et circulation libre)

HIKU associe étroitement 3 médiums :

- 1 **La performance** > Shizuka, Mastuda et Yagi, trois personnes hikikomori, performant par l'intermédiaire de robots de téléprésence. En direct depuis le Japon et par le seul intermédiaire de ces avatars pilotés en temps réel, iels prennent la parole, circulent, interagissent entre eux et avec le public, et transforment l'espace scénique par le déplacement d'objets et de banderoles. **En scène avec elleux, Yuika** assure leur traduction française en direct, dialogue avec elleux, les accompagne dans leur actions.
- 2 **L'image cinématographique** > Des portraits-actions de Shizuka, Matsuda et Yagi : excroissances oniriques des actions scéniques, ces séquences vidéos nous entraîne au coeur de l'univers intime des hikikomori, les mettant en jeu dans des actions quotidiennes déplacées dans des contextes *extra-ordinaires*; un lac sous l'orage, un squat, un champ en pleine nuit... > **La "hikikomori démo" en caméra embarquée** : accompagnés par l'association, des hikikomori descendent dans la rue avec des banderoles géantes pour donner une visibilité à ce phénomène tabou et revendiquer leur marginalité.
- 3 **L'installation plastique** > L'espace scénographique invite à la libre circulation ; le public est amené à se déplacer comme dans un espace d'exposition. Durant tout le temps de la pièce, il peut choisir ses points de vue, changer d'assise, rester debout, se rapprocher des robots, de la performeuse, ou des oeuvres qui habitent l'espace (banderoles de la "hikikomori démo", dessins-sculptures réalisés par un hikikomori en phase de reclusion totale, assemblages d'objets divers).



SHIZUKA, MASTUDA ET YAGI LES INTERPÊTES HIKIKOMORI

En duplex depuis le Japon, Shizuka, Yagi et Mastuda performent grâce à des robots de téléprésence. Dotés d'un micro, d'un écran, de webcams et de roues, ces avatars leurs permettent de regarder, d'être vu.e.s, de parler, de circuler, de déplacer des objets, de dérouler des banderoles. Tout cela à distance, en direct depuis chez eux.



Aujourd'hui encore, **Shizuka** fuit les situations sociales, mais se saisit ici de la liberté que lui permet la scène artistique pour exprimer qui elle est aujourd'hui, avec ce qu'elle a traversé. Sans filtres, elle se confie à nous, commente le tournage des films que nous avons réalisés avec elle, nous parle de la sensation que procure le fait d'être en scène via un robot...

Depuis ses 14 ans, **Yagi** bégaie. Il investit ici la scène de théâtre (lieu par excellence de la parole maîtrisée, virtuose) avec la musicalité *extra-ordinaire* de ses mots, avec *son* rythme à lui. Il raconte avec lucidité ses échecs et enjoint avec humour le public à en faire de même et à oser prendre la parole, il virevolte avec son robot, chante, fait des "bubble performances" (performances muettes avec des petits groupes de personnes du public).

Matsuda a été hikikomori pendant 7 ans. Au plateau, sa parole surgit avec un minimalisme assumé, comme dans la vie ; il parle très peu mais dit l'essentiel. Adeptes de jeux vidéo, ils parcourent en ligne les kilomètres que son corps ne peut faire dans la vraie vie car il est atteint d'obésité. Très à l'aise dans la manipulation du robot, il circule au plateau avec cette même énergie.



便所
1219
十八夜
成五期
安
二飯
者
共
命





Sur scène, **Yuika** accompagne les interprètes hikikomori. Intimement connectée à ce trio, elle est une extension sensible de leur présence virtuelle ; elle relaie et augmente leurs déplacements, leur regard, leur voix. Elle fait le lien d'une parole et d'une langue à l'autre : elle traduit en direct leur conversations et leurs prises de parole, leur pose parfois une question, traduit les questions du public lors des moments d'échanges.

Sa présence médiatrice est protéiforme : elle est à la fois discrète et essentielle, tantôt clairement traductrice, tantôt troublant avatar en chair et en os des interprètes à distance. Elle prend également en charge des matériaux narratifs extérieurs aux récits des interprètes hikikomori ; des extraits de mail échangés avec l'association New start Kansai ¹ durant le processus de création. Sans filtres, ces récits permettent une incursion dans les coulisses du projet, les difficultés rencontrées lors de certaines prises de contact avec les hikikomori, les frictions entre les enjeux du travail social de l'association et les enjeux artistiques du projet.

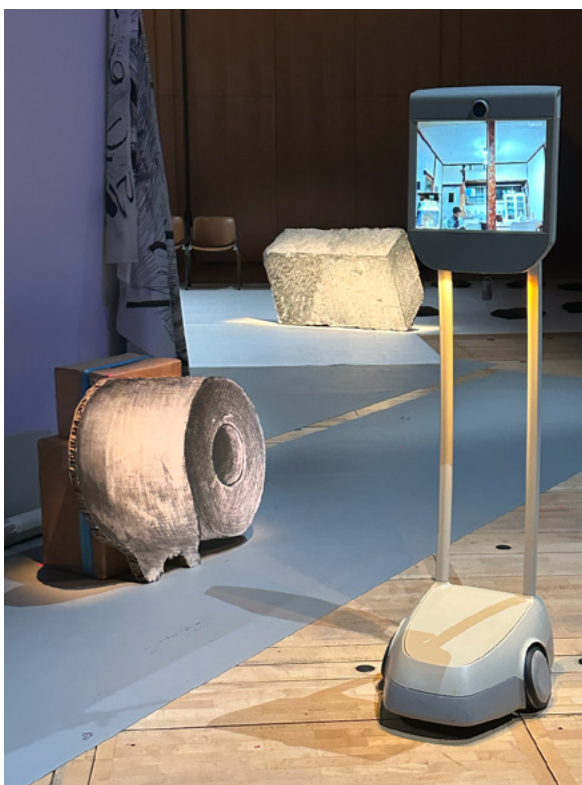
Précisons ici qu'en partageant ainsi l'histoire du projet, il ne s'agit pas de mettre en avant le processus créatif mais plutôt la *fabrication des liens* qui nous permettent d'être aujourd'hui ensemble sur un plateau de théâtre. Ce tissage fragile de relations (des hikikomori entre eux, des hikikomoris avec nous, de l'association avec les hikikomori, de l'association avec nous) est ainsi le sujet du spectacle autant que sa condition *sine qua none*.

1. New Start Kansai (Tonda), association de soutien aux hikikomoris

Je voyais le paysage défilier, je sentais le vent sur ma peau, les odeurs de l'été, toutes ces choses vivantes. Mais rien de tout cela ne me touchait (...).



Portrait-action de Shizuka sur son vélo. Sur scène, Shizuka commente cette scène et son tournage. Ensemble, nous avons imaginé une reconstitution d'un souvenir de sa période hikikomori. Chaque nuit de, elle prenait son vélo pour aller au château d'Osaka. Sans ses lunettes, casque sur les oreilles et à 1 heure du matin, elle était sûre de ne croiser le regard de personne.



Ogawa est hikikomori en phase de réclusion. Il ne parle plus depuis plusieurs années, mais communique par mail. Nous avons pu entrer en contact avec lui par ce biais, et grâce à l'association New start Kansai. Participer au spectacle lui était impossible, mais il a souhaité nous donner ces dessins. Nous les avons imprimé en grand format pour en faire des éléments sculpturaux, que Yuika ou les robots déplacent pour en faire l'exposition. Ces dessins sont des objets du quotidien, représentés avec une précision hyper-réaliste. Ils mettent en jeu un hors-champ inextricable: la chambre d'Ogawa, et à travers cela sa vie, son quotidien, son corps.

Ogawa est un personnage fantôme: il est omniprésent mais nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas. Il existe à travers les mots des autres et à travers ses dessins. Il nous renvoie aussi au passé de Shizuka, Yagi et Mastuda, aujourd'hui sortis.e.s de la phase radicale de l'isolement. Son absence insuffle encore plus de force à leur présence au plateau, là, face à nous, pour nous raconter leur retour au monde.

Un ami, une personne qui vient aux rencontres de l'association, dit ; "ce n'est pas la peine de changer". Je suis vraiment d'accord avec ça... Mais en fait souvent on aimerait bien changer, n'est ce pas ? (...)



Portrait-action de Takahashi, médiateur de l'association New Start Kansai, en train de parler à une personne recluse. Le refuge de la chambre garantit au hikikomori son absence au monde. Sans forcer ce seuil, Takahashi établit patiemment le contact avec le reclus en lui parlant à travers la porte. Cette séquence nous plonge dans l'écoute de cet étrange monologue.

DES FAÇONS D'ÊTRE LÀ LES ROBOTS

Robotiques, cinématographiques, physiques... Chacune à leur manière, ces différentes modalités de présence expérimentent des façons d'être là, de s'adresser à l'autre, d'impacter l'espace alentour.

Loin de déshumaniser les présences des interprètes hikikomori, les robots les rendent possibles. L'avatar robotique et la performance à distance constituent un dispositif qui les préserve du contact brut avec le public : iels agissent depuis l'espace familier de la chambre, avec un outil dont iels sont coutumiers (Internet). Avec une vitalité chaotique, leur robot habite la scène. Ils déplacent des éléments scénographiques, produisent des sons spécifiques en faisant tomber des objets, en roulant dessus, en les poussant. À l'encontre de l'idée établie d'un virtuel immatériel, propre et désincarné les actions des robots impactent directement la scène, avec énergie. Physiquement à l'autre bout du monde, les hikikomori sont étrangement là et modifient l'environnement direct du public.

Grâce au dispositif non théâtral (le public est sur scène et en mouvement) les interactions des corps, des voix et des objets scénographiques sont très concrètes : le spectateur. rice.s sont à proximité immédiate des interprètes et des robots qui peuvent ainsi s'approcher, varier les adresses, faire et défaire des cercles d'écoute et de regard, déplacer un objet pour le placer juste sous les yeux de telle ou telle personne du public... Les langages robotiques et chorégraphiques se conjuguent ensemble dans un pur présent ; l'ici et maintenant de cette zone d'expression et de relation provisoire que crée la performance.



DES RÉALITÉS AUGMENTÉES LES SÉQUENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Les séquences cinématographiques innervent l'ensemble de la pièce, jouant tantôt comme des interludes cinématographiques, tantôt point de départ de conversations entre Shizuka, Matsuda et Yagi.

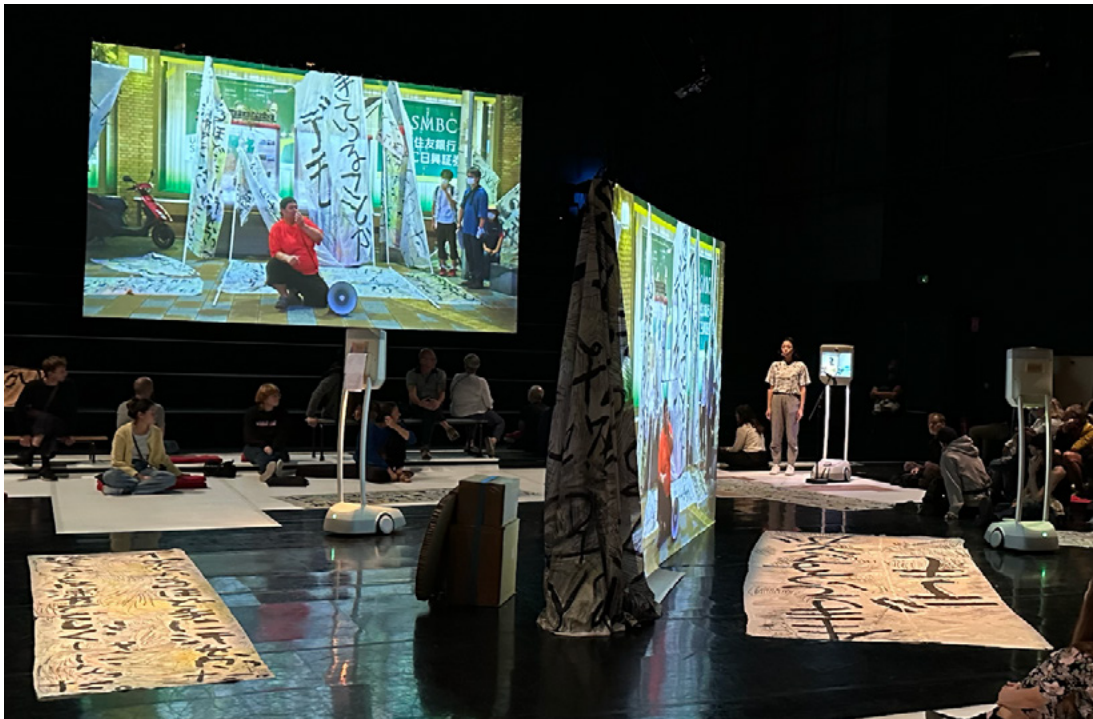
Les portraits-actions: Excroissances oniriques des actions scéniques, ces séquences mettent en scène Shizuka, Mastuda, Yagi ainsi que l'un des personnages secondaires récurrents de la pièce, Yoshida, un ancien hikikomori devenu maraîcher. Les séquences sont des situations quotidiennes qui, par la chorégraphie ou le déplacement dans un contexte extra-ordinaire, deviennent de véritables actions performatives. Gestes de la vie de tous les jours et routines intimes apparaissent ici comme des "réalités augmentées".

Chaque action a été imaginée à partir d'une habitude de la personne filmée. Filmé.e.s dans ces situations cinégéniques, les hikikomori deviennent elleux-mêmes des sortes de héro.ïnes de cinéma.



Portrait-action de Matsuda. "Je marche tous les jours 2h à la piscine, là pour la mise en scène on l'a fait dans un lac. J'ai dû y aller avec mes sandales parce qu'il y avait des algues", nous explique-t-il.

La “hikikomori démo” : Véritable happening filmé, la “hikikomori démo” est une action collective surprenante dont l’énergie sous-tend l’ensemble de la pièce, revenant sous forme de chapitres filmés autonomes ou se juxtaposant aux actions scéniques. Munis de banderoles géantes et de hauts-parleurs, une trentaine de hikikomori descendent dans la rue à l’heure de pointe. Faisant un pied de nez à l’invisibilisation de ce phénomène tabou, ils revendiquent collectivement leur marginalité et bousculent la “chorégraphie sociale” ultra codifiée de l’espace public japonais. Via leur robot, Matsuda et Yagi (eux- mêmes participants de la manifestation) reprennent à haute voix certains slogans des banderoles, font des *reenactments* de leurs prises de parole...



ÊTRE ENSEMBLE LE DISPOSITIF

Le glissement de l’intimité partagée dans la première partie du spectacle vers cette “hikikomori démo” est un point de bascule dramaturgique de la pièce : le prisme des histoires personnelles s’élargit au prisme politique. Le problème des hikikomori est montré non pas comme une pathologie individuelle, mais plutôt comme symptôme d’un système néo-libéral qui annihile la place de l’individu et stigmatise ses fragilités. Comme l’écrit Florian Gaité, “HIKU condamne moins cette disparition sensible, cette fuite hors du réel, qu’elle ne cherche à la saisir comme un effacement dissident, un moyen de résister aux injonctions contemporaines.”

C’est ici par le partage des vulnérabilités et l’affirmation collective d’un sentiment d’inadaptation à la société que peut s’inventer l’empuancement de chacun.e. Et durant le dernier tiers de la pièce, le public est lui-même invité à s’impliquer dans ce partage ; un espace de dialogue s’ouvre. Yagi, Matsuda, Shizuka, posent des questions aux spectateurs.trices, conversent avec elles et eux, leur demandent s’ils ont des questions. Grâce au dispositif qui invite à choisir son point de vue, à en changer, à

entrer ou non en interaction avec les robots, le rôle public est actif depuis le début de la pièce. Ce moment de dialogue est en quelque sorte l'aboutissement de ce cheminement. Chaque soir, la pièce - ou plus précisément : la rencontre - prend ainsi une couleur différente.



CONCLUSION

HIKU reconstitue l'histoire d'une émancipation : de l'invisibilité à la mise en jeu de soi, de l'espace confiné de la chambre à l'espace public de la ville et de la scène, du silence à la parole. L'espace-temps de la performance devient une zone tampon permettant l'apparition - intime autant que politique - d'individus qui ont, pour un temps, opéré une disparition sociale. Investie par des personnes qui se trouvent à l'autre bout du monde, la scène et son dispositif de téléprésence devient un espace troublant qui bouscule nos rapports à la virtualité, au corps vivant, à la présence, à l'être ensemble.

Que raconte ce phénomène des hikikomori de nos sociétés contemporaines, de leurs idéaux de performance et d'autonomie, de la place qu'elles accordent à l'individu ? Sans relativiser l'étrangeté et la radicalité du retrait social, *HIKU* s'attèle à dépasser la fascination initiale faire entrer les spectateur.rice.s dans l'univers intime de ces invisibles de la société japonaise. Ces parcours de vie fracassés peuvent créer des échos intimes avec les histoires de chacun.e.

Pour les hikikomori, le retour au monde du travail est très difficile et prend en général des années. En les engageant en tant qu'interprètes, le projet contribue concrètement à l'objectif d'accompagnement à l'emploi porté par l'association. S'ancrant dans une réalité sociale difficile, le projet s'attelle à inventer à son échelle des dynamiques de réinsertion alternatives. Plutôt qu'un espace de représentation, la scène est ici envisagée comme un écosystème abrité du réel nous permettant d'initier des expériences relationnelles non-conventionnelles. Car le nerf du projet n'est autre que celui-ci : explorer l'endroit fragile, fugitif et insaisissable où le lien aux autres peut se reconstituer, voire se réinventer.

高槻センター街

TAKATSUKI
CENTER-GAI

高槻センター街は
自転車は押して歩きましょう!
Nice!街



Biographies



Performeuse, artiste visuelle et autrice, **Anne-Sophie Turion** crée des pièces pour la scène et pour l'espace public. En solo ou avec la complicité de groupes d'habitant.e.s, par le détournement d'objets ou la prise de parole, elle explore l'intime sous toutes ses coutures. Fabriquée avec les matériaux du quotidien, ses oeuvres s'attachent aux micros événements de la vie de tous les jours aussi bien qu'à ses grandes ruptures.

Fondée en 2021 sa compagnie Grandeur nature est basée à Marseille. Son travail a été présenté au T2G, au Grand R - Scène Nationale de la Roche-Sur-Yon, à la Ferme du Buisson (Noisiel), au CDN d'Orléans, dans le cadre du programme New Settings (Paris), au Festival Actoral et au Festival Parallèle (Marseille), au Centre Pompidou dans le cadre du Festival Hors-Pistes, à la Fondation Ricard (Paris), aux Tombées de la nuit (Rennes), à la Biennale Manifesta, au CNAC (Grenoble), à la Villa Arson, entre autres.

www.annesophieturion.com



Le chorégraphe, artiste visuel et réalisateur **Éric Minh Cuong Castaing**, artiste associé au Ballet National de Marseille (2016-2019) puis à La Comédie de Valence (2020-2024), a signé au sein de la cie Shonen une quinzaine de créations – spectacle, installations, performances, films - mettant en relation danse et nouvelles technologies. Ses projets, qu'il qualifie d'*in socius*, prennent forme en partenariat avec des institutions en dehors du monde de l'art (laboratoires de recherches, écoles, hôpitaux, ONG).

Diplômé des Gobelins L'école de l'image (Paris), il a d'abord été, pendant plusieurs années, graphiste dans le cinéma d'animation. Le travail de sa compagnie est aujourd'hui diffusé en France et en Europe: Le BAL, Musée Leuven, Palais de Tokyo, Charlerois-danse, Festival de Marseille, Tanzhaus-Dusseldorf, Vooruit de Gand, Théâtre du Chatelet-Paris, Whitechapel gallery-Londres, entre autres. EricMcc a reçu différents prix tels que le BAL pour la Jeune Création avec l'ADAGP 2021, Prix de l'artiste citoyen engagé 2022 Fondation Daniel et Nina Carasso, Audi talents 2017...

shonen.info

Presse (extraits)

HIKU, performance aussi troublante dans ses contrastes que surprenante dans sa forme, déploie une interaction constante. Subtilement, les individus sujets deviennent acteurs et moteurs du projet et, loin d'une théâtralité jouée, s'engagent et nous engageant dans l'écoute et le partage. [...] Un lien de l'ordre de l'intime se crée, entre pudeur et générosité, respect et tolérance. L'émotion naît entre les non-dits timides et les prises de paroles qui construisent l'instant, un être ensemble suspendu. [...]

Dépassant toute velléité documentaire, loin d'un discours stigmatisant ou intrusif, la performance s'appuie sur l'échange pour nous permettre d'approcher une pensée en marge et de poser un regard différent sur un phénomène dont la radicalité se fait plutôt le synonyme d'un empêchement que d'une volonté véritablement posé.

Arts mouvants_ intégralité de l'article [ici](#)

"Dans l'obscurité, on voit mieux la lumière. Elle y est encore plus belle", confie en japonais un homme caché dans les herbes folles de son potager. Avant, Yoshida était "hikikomori", ces individus qui se retirent du monde en s'enfermant dans leur chambre [...]. Obscurité / lumière, normal / marginal, valide / non-valide : autant d'oppositions manichéennes, socialement structurantes, qui s'effondrent au fil de Hiku, une performance transdisciplinaire qui fait péter le quatrième mur et les codes du documentaire.

Mouvement _ intégralité de l'article [ici](#)

Grâce à un subtil dispositif mêlant cinéma et performance, Anne-Sophie Turion et Eric Minh Cuong Castaing rendent présents parmi nous des absents, des hikikomoris ou reclus japonais. Dans HIKU, le théâtre trouble autant qu'il se fait laboratoire de relations nouvelles, réparatrices. [...] Rien n'est dit que ce qui est nécessaire, c'est-à-dire ce qu'ont envie de partager les personnes citées plus tôt de leur quotidien. C'est là la grande délicatesse première du spectacle. À aucun moment Anne-sophie Turion et Eric Minh Cuong-Castaing ne cherchent à imposer leur lecture du phénomène, ni à combler les nombreux trous, les silences qui emplissent chaque récit et ceux qui séparent les différents témoignages. [...] En respectant les modes d'expression, les bribes et les bégaiements de chacun, les metteurs en scène tissent davantage de liens entre les êtres que s'ils avaient cherché à construire un récit classique, plus rassurant sans doute pour les programmeurs. L'intime devient une expérience collective [...]".

La scène Web _ intégralité de l'article [ici](#)

+

Reportage réalisé par l'AFP durant notre résidence à la Villa Kuoyama :
<https://www.youtube.com/watch?v=y6iSc5oRA5U&feature=youtu.be>